

Islam, clefs de lecture

●●● *Thierry Schelling s.j., Rome*

Bien des préjugés et méconnaissances contrarient le dialogue entre musulmans et chrétiens.

Quelques réalités de l'Islam sont présentées ici, ainsi que les divergences fondamentales qui séparent christianisme et Islam, malgré un tronc commun. Car rechercher le dialogue ne signifie pas gommer les différences, mais commencer par les entendre et les accepter.

Il ne se passe pas un jour sans qu'un encart, un article de fond ou une lettre de lecteurs ne mentionne dans nos médias l'Islam ou les musulmans, de manière généraliste, incomplète, voire erronée et bien souvent « à l'emporte-pièce ». Et petit à petit, on se contente de clichés, de simplifications ou même de qu'en-dira-t-on, rarement libres de tout préjugé d'ailleurs et/ou simplement grugés d'ignorance, qui finissent souvent par s'ériger en truismes... malheureusement faussés !

« Encapsuler » des siècles d'histoire dans des stéréotypes ou rapetisser aux dimensions d'à-peu-près des cultures et des peuples aussi complexes et différents que le sont les Mauritaniens des Indonésiens, *uniquement parce qu'ils sont musulmans*, est pour le moins périlleux. Certes, l'imbrroglio des situations politico-économiques de notre monde nous rend la tâche difficile et pourrait a priori « expliquer » probablement bon nombre de raccourcis médiocres en la matière.

Quelques réalités

Voici, de façon non exhaustive bien entendu, quelques réalités à tenir dans un coin de notre intellect lorsqu'il est question de l'Islam et des musulmans. Pour tenter de mettre en perspective un tant soit peu plus réalistement ce

qu'on peut en lire quotidiennement - et peut-être pouvoir mieux en discourir !

Si le monde musulman compte quelque 1 194 000 000 adhérents, soit environ 20 % de la population mondiale, la réalité est que le nombre de pratiquants est évidemment en deçà de ce pourcentage. Il y a des millions de musulmans et de musulmanes qui n'effectuent pas les cinq prières obligatoires, qui ne lisent ni ne comprennent le Coran, qui ne s'intéressent pas de près ou de loin à leur religion, qui boivent une bière ou apprécient le saucisson, et cela pour de multiples raisons liées à des choix personnels nuanciant la rigueur culturelle. A cet égard, les musulmans de Genève sont estimés à 20 000 et cependant « réduits » à quelque 2 000 à la prière du vendredi,¹ soit environ 10 %, qui font d'ailleurs écho aux 10 % de la pratique estimée des chrétiens en Suisse romande.²

Toute religion est aussi un phénomène culturel et agit comme la matrice de la formation identitaire de ses membres, sans pour autant en faire de féaux adhérents. Le phénomène dit de sécularisation influe sur les fidèles de toutes les religions à expansion transcontinentale et les met au défi quant à l'exercice de leur liberté d'expression religieuse.

1 • Cf. <http://www.civitas.ch/index.php?sec321>.

2 • Cf. **C. Ducaroz**, « Non-pratiquants : comprendre », in *Le Nouvel Echo*, 29 mars 2001.

Ensuite, tous les Arabes ne sont pas musulmans et tous les musulmans ne sont pas Arabes ! Ne l'oublions jamais : le Proche-Orient a aussi été le berceau du christianisme - dès les Actes 2,11, les merveilles de Dieu ont été proclamées en arabe ! - et de ses expressions orientales en particulier.

Deux points communs au moins rassemblent inexorablement tous les chrétiens orientaux : ils témoignent de leur foi au sein de l'islamité³ de leurs pays ; et hormis le perse en Iran, l'hébreu en Israël et quelques bourgades araméennes, partout ailleurs, la langue vernaculaire est l'arabe, dialectal (égyptien, irakien, palestinien..) dans la rue, classique (ou *fossha*) dans les institutions et la liturgie.⁴ Arabophones *mais non-arabes*, les Assyriens et les Coptes font partie des Eglises orthodoxes orientales (anciennement dites monophysites). Puis, arabophones *et arabes*, quelques quatorze millions de chrétiens retracent leur histoire dès les temps de l'Eglise primitive, soit il y a près de deux mille ans. Une minorité d'entre eux sont membres des Eglises issues de la Réforme protestante et anglicane et sont des convertis d'autres Eglises orientales ou de l'Islam. La majorité de ces chrétiens arabes se regroupent dans les Eglises orthodoxes byzantines, comme les patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem,⁵ ou appartiennent à l'Eglise

catholique, soit dans ses Eglises orientales - telles les patriarchats chaldéen, copte, syriaque, melkite et maronite -, soit dans le patriarchat de Jérusalem de rite romain, comprenant la Palestine, Israël, la Jordanie et Chypre. On compte aussi des juridictions latines (archidiocèse ou vicariat) en Syrie, au Liban, en Irak, en Iran, au Kuwait, ainsi qu'un vicariat apostolique pour la péninsule arabique qui comprend Bahreïn, Qatar, les Emirats arabes unis, Oman, le Yémen et l'Arabie Saoudite et dont l'auxiliaire est un capucin suisse récemment consacré, Paul Hinder.

Complexité

Tout comme pour les chrétiens, tous les musulmans de ces régions ne sont pas des Arabes : en effet, outre les chiites iraniens qui sont Perses, on connaît les Circassiens et les Druzes, qui sont arabophones.

Plus largement, notons que si quelque 22 % des musulmans de la planète sont des Arabes, 78 %... ne sont ni Arabes ni arabophones ! De fait, c'est l'Asie au-delà du Sistan⁶ qui compte le plus grand nombre de musulmans (plus de 800 millions) : l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh en crescendo... et nous sommes toujours hors du Proche-Orient, culturellement, linguistiquement et médiatiquement ! Et que connaissons-nous des 200 millions de musulmans indonésiens, les premiers en nombre ? Une « appellation (mal) contrôlée » est donc de dire « l'Islam » ou « les musulmans » ... tout simplement, puis d'enfiler les affirmations !

Certes, sur la base d'une profession de foi unique - « Il n'est de dieu que Dieu et Mohammed est l'Envoyé de Dieu » - et d'un livre unique - le Coran -, l'Islam,

3 • J'emprunte l'expression « islamité » à Mgr G. Khodr, dans « Les chrétiens d'Orient dans un contexte pluraliste », in **A. de Pury** et **J.-D. Macchi** (ed.), *Juifs, chrétiens, musulmans. Que pensent les uns des autres ?* Labor et Fides, Genève 2004, pp. 63-73.

4 • En plus des langues liturgiques encore en vigueur telles que le copte, le syriaque et le grec.

5 • Est exclu de cette liste le patriarchat de Constantinople, pourtant premier parmi ses pairs, car loti en Turquie, non arabe.

6 • Chaîne montagneuse séparant l'Iran de l'Afghanistan.

pris globalement cependant, se compose de deux grandes mouvances, la sunnite et la chiite, respire juridiquement par le biais de quatre grandes écoles, hanafisme, malikisme, chafiisme et hanbalisme, se ramifie entre khajérites, ibadhis, ismailistes, duodécimains, zaydistes, imâmistes, wahhabites... Et quid des soufis ? Et que dire des gouvernements des pays musulmans aussi divers que des monarchies, absolue (Arabie Saoudite) ou constitutionnelle (Malaisie), des sultanats (Brunei, Oman...), des républiques, islamique (Iran) ou socialiste (Libye), ou des fédérations (Emirats arabes unis) ? On aura compris la complexité du panorama musulman.

Peut-on automatiquement interchanger le Tadjikistan, la Malaisie et le Sénégal *juste parce qu'ils sont majoritairement musulmans*, ou bien le Mauritanien, pasteur de brebis près de Nouakchott, et le sage directeur philippin d'un centre coranique de la province de Mindanao, *simplement parce qu'ils sont tous deux fidèles musulmans* ?

Ainsi, que veut-on dire lorsqu'on lit que « les musulmans pensent que.. », « l'Islam professe que.. », etc. ? De quel pays, quelle tradition, quelle population parle-t-on ? A quelle école juridique, à quel type de gouvernement se réfère-t-on ?

Incompatibilités

Enfin, pour souligner un certain parallélisme entre juifs, chrétiens et musulmans quant à la source écrite de leurs religions, dans la presse ou dans certains milieux iréniques ou marqués par une expérience interreligieuse, on reprend souvent l'expression coranique des « Gens du Livre ». Or, pour les croyants des trois religions, c'est se leurrer que de mettre Torah, Coran et Evangiles

sur un même rayon de notre étagère. A titre d'exemple, pour le chrétien, n'y a-t-il déjà pas une différence de poids entre Torah et Evangiles ?

Pour le musulman, le Coran est ce que le Christ - et non pas les Evangiles ! - signifie pour le chrétien.⁷ La parole de Dieu « descendue » sur Mohammed, dictée par Gabriel à l'Envoyé (cf. sourate 2,97),⁸ tout comme le Christ Verbe de Dieu est « descendu du ciel et (...) donne la vie au monde » (Jn 6,33).

Pour le croyant, il en découle une même sensibilité et émotivité : pour le musulman vis-à-vis du Coran, et pour le chrétien face au Christ. Simultanément, le croyant pose un acte de foi de même intensité vis-à-vis de la vérité, révélée, pour le musulman, dans le Coran - le refrain coranique est « le Livre avec la Vérité » (cf. sourates 2,176 et 4,105) - et, pour le chrétien, incontestablement égale au Christ (cf. Jn 14,6).

Le Coran n'est pas seulement un livre. Pour les musulmans croyants, c'est la transcription en langue arabe révélée à Mohammed de la « proto-parole » de Dieu éternellement conservée sur une table céleste bien gardée (cf. sourate 85,21-22) et dont l'essence est identique à la Torah et à l'Evangile (cf. sourate 3, 3-7). Notez : Evangile, au singulier. Car les quatre Evangiles canoniques que les chrétiens utilisent comme Ecriture sont pour le musulman des extrapolations humaines (cf. sourate 2,75-79) du « vrai Evangile » conservé en substance dans le Coran et qui serait proche de l'évangile apocryphe dit de Barnabé.

Il y a incompatibilité du regard porté par le Coran et par les Evangiles cano-

7 • Cf. l'argumentation de **F. Esack**, *Coran, mode d'emploi*, Albin Michel, Paris 2004, pp. 35 ss.

8 • Les références coraniques sont tirées de **D. Masson** (trad.), *Le Coran*, La Pléiade, Paris 1967.

niques sur le Christ. Pour les chrétiens, le Christ n'est pas juste un prophète Juif dans la lignée d'Adam, de Moïse et d'Isaïe, mais Dieu fait homme, mort et ressuscité, Fils auprès du Père et incarné par amour, Sauveur et Rédempteur du genre humain. Or le Coran nie systématiquement chacune des affirmations susmentionnées qui sont au cœur de la foi chrétienne : pas de Dieu incarné car « in-incarnable » (cf. sourate 112,3-4) ; pas de Dieu qui meurt et qui, plus est, ressuscite (cf. sourate 4,157) ; pas de Dieu Père et de Dieu Fils (cf. sourates 4,171 et 5,17) ; pas de Dieu qui rachète l'humanité car les notions de péché entre les deux religions sont antagonistes, etc.

Le Coran a le droit de discourir sur Dieu de manière systématiquement antinomique au Credo chrétien, et ce droit est à respecter. Mais on ne saurait dès lors interchanger des sourates coraniques parlant du « Messie Jésus, fils de Marie » avec des versets des Évangiles canoniques où Jésus-Christ est le Kyrios ou le Dieu-Emmanuel. Ce n'est pas du même Jésus en définitive dont on parle. Le Coran est clair à ce propos : ils sont « stupides » ces chrétiens qui disent : « Le Messie est fils de Dieu » (cf. sourate 9,30).

C'est le rapport au texte sacré qui est en jeu. Pour les chrétiens, leurs Écritures sont « ouvrages de main d'hommes sous l'inspiration de Dieu », approche qui diffère foncièrement de celle de l'Islam face au Coran.

Officiellement, le Coran est inimitable et incontestable car nul autre que Dieu

lui-même en est l'auteur (cf. sourate 10,37). Mais les courants sunnite et chiite divergent quant au traitement du Texte.⁹ A ce propos, qui « légifère » et « décrète » l'authenticité de la foi et des mœurs dans le monde musulman : l'Université Al-Azhar au Caire, le grand ayatollah Sistani en Iraq ou le Scholarsâ Council de Yogyakarta... ? Sans parler des variantes interprétatives aussi divergentes que peuvent l'être les soufis... des wahhabites !

Collaboration

Il serait vain de chercher à gommer les différends théologiques entre les deux religions par souci de cohabitation ou par zèle pour le dialogue - mais quel dialogue ? S'il n'y a « pas de contrainte en religion » (sourate 2,256) puisque « Dieu choisit et appelle [à l'Islam] qui il veut » (sourate 42,13), le Coran suggère un statu quo : « Moi [Mohammed], je n'adore pas ce que vous adorez ; vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. A vous, votre religion ; à moi, ma religion » (sourate 109,4-6) car « si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté » (sourate 5,48) ; or ce n'est manifestement pas le cas.

Respecter l'autre parce qu'il est vraiment et à 100 % autre, voilà plus que la tolérance ou la recherche d'un plus petit dénominateur commun. Mais voilà plus difficile à vivre aussi.

Le point d'ancrage d'une collaboration non polémique se situe à mon sens à un autre niveau : en paraphrasant le Coran, cherchons à nous « surpasser les uns les autres dans les bonnes actions », car « notre retour à tous se fera vers Dieu » qui « nous éclairera au sujet de nos différends » (cf. sourate 5,48). Reste à définir ensemble le bien...

T. Sch.

9 • Par respect pour cette diversité herméneutique et par modestie due aux limites de cet article, mon laconisme ne souhaite qu'aiguïser la curiosité du lecteur pour s'enquérir à son tour des sources islamiques et en découvrir la richesse pluri-directionnelle.